LA DEVOTION

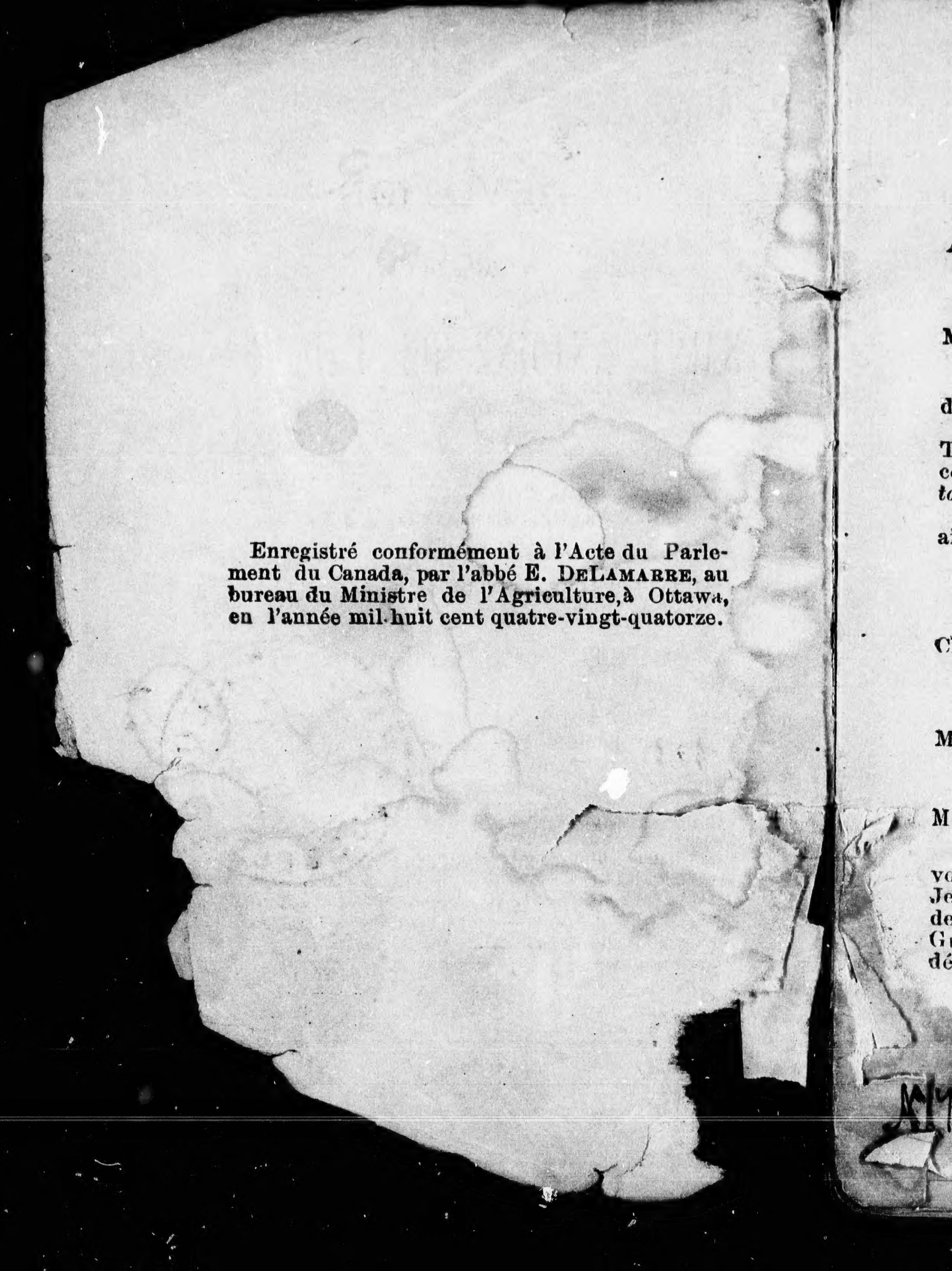
A

SAINT ANTOINE DE PADOUE

PAR

L'ABBÉ E. DELAMARRE, S. T.
Directeur diocésain
DE L'ŒUVRE DU PAIN DE SAINT-ANTOINE

CHICOUTIMI
"Progrès du Saguenay"



A Sa Grandeur

Monseigneur MICHEL-THOMAS LABRECQUE

Evêque de Chicoutimi

Monseigneur,

Qu'il me soit permis de dédier à Votre Grandeur ce modeste opuscule.

Propager la dévotion à l'aimable et grand Thaumaturge de Padoue, et, spécialement, faire connaître l'œuvre si belle du *Pain de Saint-Antoine*, tel en est le double but.

Daignez l'agréer, Monseigneur, et le bénir afin qu'il fasse un peu de bien.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Monseigneur,

de Votre Grandeur le fils très soumis

E. DELAMARRE, Ptre.

Chicoutimi, 15 octobre 1894.

Monsieur l'abbé E. DELAMARRE, S. T. D.

Directeur diocésain de

l'*Œuvre du Pain de Saint-Antoine*

Mon cher Monsieur,

Je vous loue grandement pour l'opuscule que vous m'avez dédié, et je le bénis de tout cœur. Je prie Dieu de lui faire produire tous les fruits de piété et de ferveur que vous en attendez. Grâce à ce petit ouvrage, saint Antoine sera désormais mieux connu et plus aimé par les fi-

dèles du Diocèse, auxquels je ne saurais trop recommander la dévotion spéciale à ce grand saint, dévotion qui a produit partout des fruits si abondants.

Votre zèle vous a inspiré la pieuse pensée de fonder dans le Diocèse l'*Œuvre du Pain de Saint-Antoine*, dont j'ai été heureux de vous nommer le Directeur diocésain.

Puisse Dieu vous accorder la grâce de la voir grandir et prospérer pour sa plus grande gloire, le bien des âmes et le soulagement des pauvres !

Agréez, Monsieur le Directeur,
l'assurance de mon sincère attachement,

† MICHEL-THOMAS, Ev. de Chicoutimi.

Evêché de Chicoutimi,
16 octobre 1894.

LA DEVOTION

A

SAINT ANTOINE DE PADOUE

I

REVEIL DE LA DEVOTION

A

SAINT ANTOINE DE PADOUE

"Le Séraphin (saint François d'As-
" sise), écrit Montalembert, dans
" l'*Introduction à la vie de sainte*
" *Elizabeth de Hongrie*, est à peine
" arrivé à occuper son poste de-
" vant le trône de Dieu, que son
" poste sur la terre, dans la véné-
" ration et dans l'enthousiasme des

" peuples, est occupé par celui que
" tous proclament son fils aîné,
" saint Antoine de Padoue, aussi
" illustre que son patriarche par
" cet empire sur la nature qui lui
" valut le titre de Thaumaturge,
" Celui que le pape Grégoire IX
" appela l'Arche des deux Testa-
" ments, qui avait le don des lan-
" gues comme les Apôtres, qui,
" après avoir édifié la France et la
" Sicile, consuma ses dernières an-
" nées à prêcher la paix et l'union
" aux villes lombardes, qui obtint
" de Padoue le privilège de la ces-
" sion des biens pour les débiteurs
" malheureux, qui osa reprocher
" au féroce Ezzelin son épouvanta-
" ble tyrannie, et qui mourut à
" l'âge de trente-six ans, la même
" année que sainte Elizabeth de
" Hongrie."

Voilà un magistral éloge. Il contient en quelques mots la vie de

saint Antoine. Il y a là toute son œuvre, toute sa mission providentielle.

A des époques déterminées dans les décrets éternels de son gouvernement sur le monde, Dieu envoie des hommes extraordinaires, des hommes auxquels il semble prêter quelques-uns de ses attributs. Il les prévient de sa grâce, les prépare sous main, les dirige dans ses vues, et, au jour marqué, les révèle en les jetant dans la voie qu'il leur avait tracée.

Saint Antoine fut évidemment un de ces hommes prédestinés.

Au XIIIe siècle, il fallait une régénération dans l'Eglise. Les mœurs s'étaient relâchées, et le flambeau de la foi avait pâli dans les âmes obscurcies par les passions et l'ignorance. Saint Dominique s'était levé, et, armé du Rosaire, il avait renversé l'hérésie capitale de son

temps, l'hérésie des Albigeois. De son côté, saint François d'Assise, par le renoncement le plus complet, le détachement du monde le plus sublime, la pratique de la pauvreté portée au plus haut degré, une pureté angélique, des élans d'amour divin qui consumaient son pauvre corps exténué, épura les mœurs, et réveilla dans les masses la piété et l'esprit de Jésus-Christ. Le monde entier s'était ému sous l'effort réuni de ces deux envoyés de Dieu. Comme deux colonnes puissantes, ils raffermissaient l'édifice de l'Eglise. Mais il fallait cultiver la semence céleste qu'ils avaient jetée en terre ; il fallait un continuateur de leur œuvre, spécialement de l'œuvre de saint François. Saint Antoine de Padoue reçut de Dieu cette mission. A une éloquence dont les effets n'ont jamais été égalés depuis

les Apôtres, il joignait une vertu sublime et les ardeurs séraphiques de son patriarche et père saint François. Son pouvoir sur la nature était si grand que ses contemporains lui ont décerné le nom de Thaumaturge. Ce titre glorieux, les siècles le lui ont conservé. Le *Faiseur de miracles* a eu soin, du reste, de soutenir lui-même sa réputation. Cela est si vrai qu'on est encore à trouver un serviteur de saint Antoine qui n'ait pas à raconter quelque merveilleuse faveur obtenue par son intercession.

Aujourd'hui, la dévotion à saint Antoine prend un regain de vigueur et un caractère d'universalité qui attirent l'attention générale.

On le sait. La foi catholique a subi de terribles assauts depuis un siècle. L'Eglise en a gémi, et elle *a levé les yeux*, selon la parole du Psalmiste, *vers les montagnes d'où le*

secours lui doit venir. Qu'est-il arrivé ?....Le Vicaire de Jésus-Christ a vu lui aussi le danger, et la nécessité de travailler à la régénération de la société chrétienne, en opérant un réveil de la foi et un relèvement des mœurs. Pour atteindre ce double but, il a ressuscité les facteurs de la régénération au XIIIe siècle.

Saint Dominique avait prêché une doctrine forte, appuyée sur la raison, puis il avait appris aux peuples à réciter le Rosaire, afin de leur assurer, par l'intercession de MARIE, les lumières d'en haut ; Léon XIII a ordonné l'étude des œuvres de saint Thomas, le plus grand des Fils de Saint-Dominique, et a prescrit, dans tout l'univers, durant un mois de l'année, la récitation publique du Saint-Rosaire. Saint François avait réhabilité l'esprit de pénitence en se constituant

l'époux de la Pauvreté, et avait légué à l'Eglise les Frères-Mineurs qui sont la prédication vivante du mépris du monde ; le Saint-Père a remis en honneur et a propagé le Tiers-Ordre de Saint-François dans toute la chrétienté.

Nous avons dit que saint Antoine de Padoue eut pour mission de continuer l'œuvre de saint Dominique, et surtout celle de saint François : ne fallait-il pas que le retour à ces deux grands saints, fut suivi du retour à saint Antoine ? Eh bien ! nous assistons avec admiration à la renaissance attendue de sa dévotion. Saint Antoine n'a pas été d'abord convoqué officiellement à la fête ; mais il y est venu, sur l'appel du peuple lui-même. Sa dévotion était déjà connue ; mais elle n'avait pas encore ce caractère d'universalité qu'elle revêt aujourd'hui. Partie

d'Europe et particulièrement de France, où elle s'est développée avec une rapidité qui est elle-même un prodige, elle pénètre partout, et partout se traduit par un réveil étonnant de la croyance au surnaturel. Le naturalisme s'était infiltré jusque dans les masses, et y avait tué le surnaturel dont pourtant elles ont tant besoin. La dévotion à saint Antoine, et surtout les miracles qu'il opère tuent le naturalisme, et ressuscitent le surnaturel.

Cette dévotion tend aussi à détruire l'influence néfaste de tous les moyens extraordinaires que le démon emploie pour attirer les hommes à la superstition, et particulièrement au culte que lui rendent les sociétés secrètes. Mais, ce ne sont pas là les raisons déterminantes qui poussent les masses à la dévotion envers saint Antoine. Ces

considérations ne servent qu'à l'expliquer.

La véritable cause de sa propagation, c'est l'attrait même qu'elle a pour le peuple. Saint Antoine a été si puissant, mais si humble et si *bon*, qu'il est resté un des saints les plus sympathiques que l'Eglise ait placés sur ses autels. Il exerce aujourd'hui sur les cœurs la même influence qu'il exerçait, durant sa vie, sur ces multitudes qui accouraient pour le voir et l'entendre. On l'aime donc parcequ'il est *bon* ; on l'invoque parce qu'il exauce ; on lui demande des miracles, parcequ'il en fait. Sa puissance en effet semble à la disposition de tous ceux qui l'appellent à leur secours.

Les saints sont glorifiés par Dieu, après leur mort, d'un genre de gloire qui rappelle leurs vertus principales, et leurs moyens de sanctification. C'est juste, et c'est

du reste le mode le plus sûr de glorification parfaite. Or, saint Antoine multiplia les miracles en faveur des pauvres, des faibles, des souffrants, des opprimés, des délaissés. N'est-il pas juste qu'il continue toujours son œuvre de protection aimable et compatissante ? Voilà ce qui en fait à bon droit l'ami des pauvres et l'avocat des causes désespérées. Il suffit de le connaître pour se sentir attiré vers lui.



II

VIE POPULAIRE

DE

SAINT ANTOINE DE PADOUE

Saint Antoine naquit à Lisbonne, au Portugal, en 1195, selon toute probabilité le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, pour laquelle il eut toujours la plus tendre dévotion. Son père s'appelait don Martin de Bouillon, et était de la noble race de Godefroy de Bouillon, le conquérant du Tombeau du Christ ; sa mère, Thérèse de Tavera, descendait de l'un des rois des Asturies. L'enfant reçut le nom de Ferdinand. Le palais où il naquit est devenu une église, et l'on

y conserve les fonts qui servirent à son baptême.

Dès l'âge de cinq ans, il promit de rester vierge, et son angélique pureté ne se démentit jamais. A dix ans, il était déjà parvenu à un haut degré de sainteté, et, à quinze ans, il fit un miracle. Le démon lui apparut sous la forme d'un gros chien. Effrayé, il traça de sa main le signe de la croix sur le marbre, et le démon prit la fuite. Cependant le marbre avait cédé sous son doigt, et la sainte empreinte se vénère encore dans l'église cathédrale, à Lisbonne.

Désireux d'être tout à Dieu, il entra bientôt chez les moines réguliers de Saint-Augustin, dont le couvent était situé aux portes de sa ville natale. C'est là qu'il fit son noviciat. Sa piété et sa science grandirent avec les années, et il

édifiait tous ses frères par son humilité et sa régularité.

Son noviciat fini, ses supérieurs le transférèrent à Sainte-Croix de Coïmbre, chef-lieu de l'Ordre. Il avait lui-même sollicité la faveur de s'éloigner de Lisbonne, afin de vivre dans une solitude plus complète. A Sainte-Croix, il se livra tout entier à l'étude des Livres saints et des écrits des saints Pères. Au bout de huit années, il savait toute la sainte Ecriture par cœur ; si bien que, si elle eût été détruite, il eût pu la reconstituer à lui seul. Les archives du couvent parlent de lui comme d'un *homme célèbre, savant et pieux, versé dans la littérature, et environné de la gloire de ses mérites.*

De temps en temps, Dieu se plaisait déjà à lui prêter sa puissance. Deux traits, rapportés par ses biographes, en font foi :

Un jour qu'il était chargé du soin des malades, un religieux se trouvait à l'infirmerie, cloué sur son lit par une maladie pénible et dangereuse. Emu de compassion en entendant ses plaintes, don Ferdinand se met en prière, puis étend son manteau sur le pauvre Frère, et le guérit.

Une nuit de Noël, le devoir le retenait au même poste, auprès des malades, et il ne put se rendre à l'église pour assister à la descente de JÉSUS sur l'autel. Il le désirait si ardemment que JÉSUS voulut faire un miracle en sa faveur. Ferdinand s'agenouilla pour adorer en esprit la sainte Hostie. O prodige ! les murs s'entr'ouvrent miraculeusement, et le jeune saint assiste à la consécration : il voit l'Hostie s'élever, et il l'adore comme s'il eût été au pied de l'autel. L'élévation passée, les murs se refer-

ment ; tout rentre dans le cours ordinaire, et l'infirmier privilégié continue sa veille.

Que notre Dieu est aimable et bon ! Quelle touchante condescendance de sa part que de se prêter ainsi à un simple désir, à un simple élan de ferveur ! Nous verrons pourtant que JÉSUS porta la délicatesse et l'amabilité plus loin encore envers son serviteur aimé.

En tout cela, il ne faut pas perdre de vue une chose : c'est que don Ferdinand correspondait à la grâce, et, par les ardeurs de son amour, appelait ces faveurs de son Ami et Maître. Avide de sacrifice et d'immolation, il ne tarda pas à désirer une vie plus parfaite, plus humble, plus mortifiée et plus oubliée que celle des chanoines réguliers de Sainte-Croix. Ces moines étaient fervents, mais l'Ordre même était

trop riche et trop puissant pour que l'humble Ferdinand y fût satisfait.

Un nouvel astre venait de se lever sur l'Eglise. Les mœurs chrétiennes en souffrance l'attendaient depuis longtemps, et, à son lever, tous les cœurs simples et purs, épris de sa marche hardie dans la vertu et de la pureté de sa vie, se tournèrent instinctivement vers lui, comme les fleurs vers l'astre-roi. Don Ferdinand était une de ces fleurs candides ; et l'astre qui se levait ainsi dans ce rayonnement, attirant les regards de la chrétienté, c'était François d'Assise. Jamais peut-être plus parfait imitateur de la pauvreté de JÉSUS-CHRIST n'avait paru dans l'Eglise. Bientôt le Dieu crucifié allait du reste compléter la ressemblance de son disciple avec lui, en le marquant de son sceau, en lui imprimant aux

pieds, aux mains et au côté des plaies semblables aux siennes, en l'admettant à la gloire des sacrés stigmates.

François d'Assise était bien le modèle et le guide que cherchait don Ferdinand de Bouillon. C'est à cet homme que Dieu avait dit : " Sors de la maison de ton père, fais-" toi pauvre et presque nu, dépouil-" le-toi de tout, et je te donnerai le " monde." Et François avait institué cet Ordre admirable des Frères Mineurs fondé sur la pauvreté et le dénuement. Toute institution humaine se fonde sur des biens qui puissent en assurer l'existence et la durée. Ici, ce fut le contraire. L'œuvre de saint François fut un renversement complet des choses. Elle fut une folie semblable à la folie de la Croix. Celle-ci avait sauvé le monde. Celle-là régénéra la société chrétienne.

D'ailleurs, nous l'avons dit, la divine Providence avait prédestiné don Ferdinand à être le continuateur de l'œuvre de saint François. Cette œuvre appelait l'action et surtout l'éloquence irrésistible de celui qui fut plus tard saint Antoine de Padoue. François était un homme simple ; sa parole n'avait pas le prestige de la science ; il lui fallait un porte-voix pour répandre ses enseignements.

Ces deux hommes étaient prêts l'un pour l'autre. La Providence allait bientôt les rapprocher.

Don Ferdinand avait vu à Lisbonne des Frères Mineurs aller pieds nus, vêtus de bure grossière, la tête couverte d'un capuchon, mendiant leur pain et n'ayant où reposer leur tête. Ce spectacle l'avait touché. Il s'était dit : "Voilà mes maîtres."

Il avait déjà ressenti dans son

cœur le désir de verser son sang pour la cause de JÉSUS-CHRIST. Un événement important dans sa vie vint réveiller ce désir.

Des Franciscains étaient allés prêcher la foi au Maroc, et y avaient été mis à mort.

Partis pauvres, humbles et sans éclat, ils revinrent glorieux. Leurs restes furent rapportés en triomphe, protégés visiblement par la main de Dieu. Devant eux, les ennemis fuyaient, la route s'illuminait, les flots agités s'apaisaient. Toute l'Europe s'était émue, à leur arrivée, et des populations innombrables étaient accourues pleines d'amour et de vénération enthousiaste pour acclamer ces dépouilles glorieuses.

Ferdinand ne différa plus, et, au grand regret des chanoines de Sainte-Croix, il revêtit l'habit de Saint-François, sous le nom de Frè-

re Antoine. Il eut bientôt la joie de partir pour l'Afrique qui lui apparaissait comme la Terre Promise du martyr.

Il se trompait. Dieu le réservait pour une autre mission.

Dès son arrivée sur la terre infidèle, il prit la fièvre et, quatre mois durant, il fut cloué sur le grabat qui lui servait de lit. Son compagnon comprit qu'il fallait revenir. Il en obtint la permission, et ramena demi-mort le Frère Antoine en Europe.

Une tempête jeta le vaisseau dans un port de la Sicile. Antoine ne tarda pas à bénir le ciel de ce contre-temps, car il apprit là qu'un chapitre général de l'Ordre franciscain se tenait à Assise, et qu'il allait avoir le bonheur d'y contempler les traits de son séraphique Père saint François.

Il y arriva exténué de fatigue, brisé

par la souffrance, décharné, desséché par la fièvre. Son apparence était si chétive que, même au milieu de tous ces pauvres aux habits usés, aux visages mortifiés, de tous ces imitateurs de Jésus humilié et crucifié, il brilla par sa misère, et eut la joie d'être méconnu et regardé comme inutile par ses frères eux-mêmes.

Chose étrange! Saint François lui-même, le clairvoyant, l'homme à double vue, ne devina pas son plus fidèle imitateur, son plus parfait disciple, le plus humble de ses humbles. L'humilité d'Antoine était plus profonde encore que la perspicacité de saint François. Dans ce tournoi mémorable, elle remportait la palme, et le plus précieux trésor que possédât le Patriarche d'Assise restait caché à ses yeux.

Personne ne fit attention à saint

Antoine. Chacun reçut sa mission, depuis les plus illustres fils de François, jusqu'aux plus humbles Frères,et Antoine resta le dernier comme un rebut. Aucun Père n'avait osé s'en charger, car il semblait propre à rien. Enfin, le Frère Gratien, touché de compassion, le prit avec lui pour dire la messe à l'ermitage de Monte-Paolo.

En arrivant à cet ermitage, saint Antoine se jeta à genoux, implorant la faveur d'être employé à la cuisine. On la lui accorda. Il passa neuf mois dans cet humble office.

Mais toutes ces humiliations, toute cette vie cachée n'étaient qu'une préparation secrète, voulue par Dieu, pour la glorification de son serviteur. La gloire devait être d'autant plus éclatante qu'elle était moins recherchée par saint Antoine, et moins attendue des au-

tres. Voici comment il fut tiré de son obscurité.

En 1222, se tint, à Forli, un chapitre provincial, et, comme on devait y faire en même temps des ordinations, saint Antoine fut chargé d'y accompagner quelques-uns de ses Frères.

Plusieurs Dominicains y étaient venus dans le même but, et, à une conférence, ils se trouvèrent réunis aux Franciscains.

Le supérieur, par courtoisie, offrit aux Fils de Saint-Dominique d'adresser la parole. Ceux-ci s'en excusent sur ce qu'ils ne sont point préparés. Craignant de compromettre les membres de son Ordre, le supérieur n'ose en prier aucun ; car la circonstance était délicate. Il fallait ne point exposer à un échec la réputation des Fils de Saint-François. Alors, il jette les yeux sur le Frère Antoine, non pas

qu'il le croit plus préparé que les autres ; mais : " C'est un homme simple et sans lettres, se dit-il ; s'il parle mal, on le lui pardonnera facilement, et d'ailleurs c'est un homme de Dieu, il nous édifiera toujours." Il lui commande donc d'adresser la parole.

" Mais je n'ai jamais parlé en public répond saint Antoine, et, depuis que je suis Frère Mineur, je n'ai lu d'autre livre que mon bréviaire.— Je le sais, reprend le supérieur, mais il faut obéir."

Le Frère Antoine se lève avec modestie. Il parle d'abord simplement, et évite tout ce qui peut donner de l'éclat à son discours. C'est de JÉSUS-CHRIST qu'il parle, de son Maître qui s'est fait néant, qui s'est fait victime sur une croix, par amour pour les hommes. Et en parlant de JÉSUS-CHRIST qu'il aime, il s'oublie, il s'anime peu à peu, il

s'enthousiasme. Sa phrase se colore, s'échauffe et vit ; sa voix devient souple et forte : elle chante, elle prie, elle pleure, elle vibre, elle tonne, elle éclate ; son geste noble et vrai se déploie avec cette grâce que sait donner une éducation princière. Tout son corps, courbé par les veilles, les souffrances et les austérités, a retrouvé sa vigueur ; il se redresse sous l'effort de l'inspiration : le moine semble un prophète. Le Frère Antoine est transformé : on ne l'a jamais vu ainsi. C'est véritablement un foudre d'éloquence. La vérité coule à flots de ses lèvres ; elle est pure, brûlante, irrésistible. Elle pénètre sans effort dans les âmes de ses auditeurs. Ravis, émus, bouleversés, harcelés par cette parole captivante et victorieuse, ils fondent bientôt en larmes et ne savent quel sentiment domine chez eux, de la joie, de l'é-

motion ou de l'admiration. Enfin le Frère Antoine tout confus regagne son siège.

Ses auditeurs venaient d'entendre le plus puissant orateur sacré du XIIIe siècle, et peut-être le plus puissant qui ait paru dans l'Eglise depuis les Apôtres. Quelques-uns ont pu avoir plus de culture, plus de génie peut-être ; mais aucun n'a jamais entraîné après lui des villes entières ; aucun n'a réuni habituellement autour d'une chaire des multitudes de 30,000 personnes, se tenant là pendant des heures, sans songer à leurs affaires et à leurs travaux.

A peine saint François eût-il appris le triomphe oratoire si inattendu de son humble Fils à Forli, qu'il le nomma prédicateur de la Romagne, et le chargea d'enseigner la théologie dans plusieurs maisons de l'Ordre. C'est alors que com-

mença l'apostolat si merveilleux de saint Antoine. Le succès de sa prédication fut inouï. Rien ne résistait à son éloquence : on l'appelait le marteau des hérétiques. Les conversions qu'il opérait ne se comptaient pas. Les églises étaient trop petites pour contenir ses auditeurs. Le jour où il devait prêcher, toutes les boutiques se fermaient; les villes restaient désertes ; car il prêchait en pleine campagne, et on se rendait autour de sa chaire improvisée dès minuit, afin d'avoir une place. Lorsqu'il redescendait de chaire, c'était une poussée vers les endroits où il devait passer, et il fallait pour le protéger une escouade des hommes les plus robustes qu'on pût trouver. Dans son enthousiasme et son désir de lui baiser les mains et de toucher ses vêtements, la foule l'eût écrasé.

Il avait, comme les Apôtres, le

don des langues. Il prêcha un jour devant le Pape, les cardinaux et d'autres personnages de diverses nations : tous le comprirent, comme s'il se fût exprimé dans la langue maternelle de chacun. Le même miracle arriva souvent, quand ces multitudes de 30,000 personnes de langues diverses entouraient sa chaire.

Les auditeurs les plus éloignés de lui comme les plus rapprochés l'entendaient fort distinctement. Il les protégeait aussi de sa puissance.

Un jour, un orage s'approchait, et allait fondre sur la foule qui l'écoutait ; plusieurs en étaient effrayés. Saint Antoine les rassure, et leur affirme que l'orage ne les atteindra pas. En effet, l'orage décrit une courbe dans sa marche, et se détourne pour ne point incommoder l'assemblée.

On l'entendit parfois clairement à une distance prodigieuse. Une femme ne pouvait se rendre au sermon ; son mari le lui avait défendu. Affligée de ce contretemps, elle monte au haut de son grenier, et ouvre une fenêtre. O prodige ! Malgré une distance d'une demi-lieue, elle entend chaque syllabe du sermon, aussi facilement que si elle eut été aux pieds mêmes du saint prédicateur.

D'autres fois, les miracles qu'il faisait étaient à l'appui de sa prédication. Pour confondre un hérétique, qui niait la présence réelle de JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie, il commanda au mulet de cet hérétique de s'agenouiller, et d'adorer la Sainte-Hostie qu'il lui montrait. Le mulet obéit sur-le-champ, et l'hérétique se convertit.

A Rimini, d'autres hérétiques en grand nombre se bouchèrent les

oreilles,afin de ne point être tentés de se rendre à la force de sa parole. Saint Antoine se dirige vers le bord de la mer ; il invite les poissons à s'approcher du rivage, et à écouter la parole de Dieu que des hommes refusent d'entendre. Les poissons accourent, se placent devant lui, près du rivage, la tête hors de l'eau, chacun à son rang, les petits au bord, les plus grands plus loin, et se tiennent immobiles et attentifs, pendant que le saint leur parle de la bonté de Dieu, et leur recommande de le remercier de la belle demeure qu'il leur a donnée. Le sermon fini, ils courbent la tête pour recevoir la bénédiction du saint, et regagnent leurs profondes retraites.

Les hérétiques fondent en larmes et abjurent leur erreur.

Leurs chefs exaspérés résolurent de le faire mourir. Abusant de sa

bienveillance envers eux, ils l'invitent un jour à dîner, et jettent du poison sur les aliments qu'ils lui présentent. Dieu révèle leur crime à son serviteur. Saint Antoine le leur reproche. Alors, ils prétendent qu'ils ont voulu s'assurer s'il est homme de Dieu. Le saint fait le signe de la croix sur les aliments,et les mange, sans en ressentir aucun malaise.

Les auteurs de cet attentat, touchés et honteux de leur méchanceté, se jettent à ses pieds et embrassent la vraie foi.

Il avait le don de prophétie, et lisait dans les consciences. Il possédait aussi le don de bilocation. On le vit souvent en effet en deux endroits à la fois. Pendant qu'il était en chaire, et que toute l'assemblée l'y voyait, il apparaissait au chœur dans une autre église, et

y remplissait des offices qui lui avaient été assignés.

Le sort des malheureux l'attendrissait. Un jour, un de ses pénitents s'accuse d'avoir donné des coups de pieds à sa mère. Le saint lui fait une vive remontrance, et ajoute : "L'enfant, qui frappe à coups de pied celle qui lui a donné le jour, mérite qu'on lui coupe le pied. " Le pénitent est tellement touché de ses paroles que, de retour chez lui, dans un excès de zèle, il se coupe le pied. On court chercher saint Antoine. Il rapproche de la jambe mutilée et sanglante le pied du malhenreux, l'y tient en place, et guérit parfaitement la blessure. On imagine l'admiration de tous les assistants, lorsqu'ils voient le mutilé d'il y a un instant marcher sur ses deux jambes comme si rien absolument ne lui était arrivé.

Cette compassion pour le pauvre lui fit solliciter et obtenir de la ville de Padoue le privilège de la cession des biens. Ainsi, celui qui avait été malheureux en affaires pouvait se relever quelque jour, et reconquérir l'aisance par plus de prudence et de travail.

Tout abus de pouvoir trouva en lui un terrible adversaire. A preuve : ses énergiques protestations contre les cruautés du tyran de Padoue, le farouche Ezzelin, et les démarches qu'il fit auprès du Pape, pour faire déposer Frère Elie, qui travestissait l'esprit de Saint-François, et introduisait le relâchement dans l'Ordre franciscain.

A deux reprises, il se transporta en quelques instants de Padoue à Lisbonne, villes distantes de plus de cent cinquante lieues, et, circonstance touchante, le motif de ces miracles fut la piété filiale.

Le second,surtout,de ces voyages sur les ailes de l'Esprit de Dieu mérite d'être raconté.

Un meurtre avait été commis dans les jardins de son père, qui fut traduit devant les tribunaux, avec quelques-uns de ses serviteurs. Les circonstances étant contre lui, il est condamné à mort. Saint Antoine, qui était à Padoue, apprend par révélation divine le danger que court l'auteur de ses jours.

Il demande à son supérieur la permission de sortir de Padoue. Un ange le porte sans doute ; car le lendemain matin il est à Lisbonne, et supplie le juge de ne point permettre la mort d'hommes innocents. Le juge refuse de retirer la sentence. Alors, saint Antoine va ressusciter le mort,l'amène devant le tribunal, et lui demande de déclarer si son père est coupable. Le ressuscité répond que les con-

damnés sont innocents. La cour veut savoir quels sont les vrais meurtriers ; mais saint Antoine refuse de poser cette question. Il était venu sauver des innocents, mais non pas faire punir les coupables. Son père fut acquitté. Le ressuscité rentra dans son tombeau, et le saint retourna à Padoue de la même manière surnaturelle.

Il avertissait les pécheurs d'aller se confesser, et leur révélait leurs péchés les plus secrets. Il délivrait ses pénitents de leurs tentations.

Souvent de son visage émanait une lumière qui éclairait les âmes, ou terrassait les ennemis de Dieu. C'est ainsi que le tyran Ezzelin, dont nous avons déjà parlé, tomba à ses genoux, comme foudroyé, un jour qu'il était venu vers lui avec ses sbires dans le dessein de le mettre à mort.

Véritablement, toute la vie de

saint Antoine de Padoue fut un tissu de miracles. Il semblait avoir un empire complet sur la nature, et, ce qui est plus étonnant, un ascendant, une autorité extraordinaire sur les volontés. Personne ne pouvait lui résister. C'est donc à juste titre qu'on l'a nommé le Thaumaturge.

Le démon l'attaquait souvent. Une nuit, il lui apparaît sous une forme hideuse, et se jette sur lui pour l'étrangler. Le saint, selon son habitude, implore les secours de la sainte Vierge, et le démon prend la fuite.

JÉSUS le dédommageait amplement de ces assauts de l'esprit infernal par des attentions d'un charme, d'une délicatesse infinie. Il le visitait souvent visiblement pendant son oraison, dans sa cellule. Ne faut-il pas vraiment tout l'infini de la bonté de Dieu, pour accorder

de telles faveurs ? Le fait est pourtant indubitable : il fut constaté d'une manière irrécusable.

Dans ses courses apostoliques, le saint avait coutume de passer la nuit chez un brave homme, fervent chrétien, qui le recevait avec beaucoup d'égards. Un soir que cet homme avait le bonheur de posséder sous son toit son hôte vénéré, il lui advint de passer près de la chambre où il l'avait placé, et il fut étonné de la voir remplie d'une vive lumière. Il voulut savoir la cause de ce phénomène et regarda discrètement. Quel ne fut pas son ébahissement, en voyant, sur le livre de saint Antoine, un gracieux enfant qui lui tendait les bras, recherchait ses caresses et ses baisers. C'était Jésus-Enfant, qui daignait quitter la cour céleste pour venir prendre ses divins ébats avec son fidèle ami, saint Antoine.

Une révélation apprit au privilégié de Jésus qu'on l'avait découvert. Il ne manqua pas de recommander à son hôte de garder le silence le plus absolu sur ce qu'il avait vu ; mais on conçoit que le secret ne tarda pas à transpirer.

Il prêcha le carême à Padoue, pour la dernière fois, en 1231. Les conversions furent plus nombreuses et plus éclatantes que jamais. Mais c'était le chant du cygne. Saint Antoine tomba bientôt malade, et se retira, avec quelques Frères pieux, dans un lieu solitaire, afin de se livrer tout entier à la contemplation.

Sa maladie s'aggrava rapidement et ne laissa bientôt plus d'espoir de guérison. Il reçut les derniers sacrements, récita avec ses compagnons les Psaumes de la Pénitence, et redit une dernière fois son hymne favorite à la sainte Vierge : *O*

Gloriosa Domina. Elle lui obtint une dernière faveur, celle de voir JÉSUS-CHRIST, et de converser avec lui. Enfin, inondé d'une joie toute céleste, il rendit son âme. Il avait trente six ans.

Ses Frères voulaient cacher sa mort, afin de l'enterrer dans leur église. Dieu ne le permit pas. Il révéla l'événement à des enfants, qui partirent aussitôt et s'en allèrent courant et criant par toutes les rues de la ville : *Le Saint est mort, le Saint est mort.*

Il y eut affluence autour des restes de saint Antoine. Son visage conserva sa fraîcheur, et son corps, l'apparence de la vie. Les miracles se multiplièrent auprès de son tombeau. Tous les malades qui le visitèrent, après s'être réconciliés avec Dieu, furent guéris. Un an seulement après sa mort, le pape Grégoire IX le canonisa. Le même jour,

à Lisbonne, toutes les cloches firent entendre d'elles-mêmes de joyeuses volées, et toute la ville, sans qu'on en connût alors la raison, fut remplie d'une grande joie.

En 1264, on transporta son corps dans l'église actuelle dite de Saint-Antoine, à Padoue, et saint Bonaventure, qui était présent, trouva la langue du grand saint parfaitement conservée. Il la prit dans ses mains, en pleurant de joie, et la baisa avec le plus profond respect.

Saint Antoine n'a cessé de faire sentir son intervention miraculeuse auprès de Dieu, en faveur de tous ceux qui l'ont invoqué. Il faudrait des volumes pour raconter les faveurs extraordinaires, obtenues par son intercession, dans les seules limites de notre pays.

Dans toute la chrétienté, on lui a toujours rendu un culte spécial et solennel. On s'adresse à lui sur-

tout pour retrouver les objets perdus, et pour toutes les causes désespérées. La piété chrétienne vient de l'établir le trésorier des pauvres. Il continuera, ainsi, de soulager les misères spirituelles et temporelles de tous ceux qui recourront à son pouvoir miraculeux.

Puisse-t-il étendre sa protection sur nous, et bénir le peu que nous faisons pour le faire connaître et aimer !



III

PRINCIPALES PRIERES

A

SAINT ANTOINE DE PADOUE

COMPOSÉES PAR LES MEILLEURS AUTEURS

RÉPONS MIRACULEUX

COMPOSÉ PAR SAINT BONAVENTURE

Si quæris miracula :
Mors, error, calamitas,
Dæmon, lepra fugiunt,
Ægri surgunt sani.

R. Cedunt mare, vincula ;
Membra, resque perditas
Petunt et accipiunt
Juvenes et cani.

Pereunt pericula ;
Cessat et necessitas.

Narrent hi qui sentiunt ;
Dicant Paduani.

R. Cedunt mare, etc.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui
Sancto.

R. Cedunt mare, etc.

V. Ora pro nobis, beate Antoni.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Ecclesiam tuam, Deus, beati Antonii, confessoris tui, commemoratio votiva lætificet, ut spiritualibus semper muniatur auxiliis, et gaudiis perfrui mereatur æternis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LE REPONS MIRACULEUX

EN FRANÇAIS

Vous cherchez des miracles !
La mort, l'erreur, les calamités,

la lèpre, le démon prennent la fuita ; les malades recouvrent la santé.

R. La mer obéit, les chaînes se brisent ; jeunes gens et vieillards demandent et recouvrent l'usage de leurs membres,et les objets dont ils regrettaient la perte.

Les dangers disparaissent ; la nécessité n'existe plus. Racontez-le, vous qui l'éprouvez ; parlez, habitants de Padoue.

R. La mer obéit, etc.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

R. La mer obéit, etc.

Priez pour nous, bienheureux Antoine.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de JÉSUS-CHRIST.

PRIONS.

Que la pieuse commémoration du bienheureux Antoine, votre confes-

seur, ô mon Dieu, réjouisse votre Eglise, afin qu'elle soit constamment munie de secours spirituels et qu'elle mérite de posséder un bonheur sans fin. Par JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

Ce répons est d'une grande efficacité. A Padoue, lorsqu'on le récite devant les reliques de saint Antoine, il s'opère souvent des miracles éclatants.

Pie IX, dans un bref en date du 25 janvier 1866, l'a enrichi des indulgences suivantes :

1o *Indulgence plénière* pour tous les fidèles qui, après avoir récité, chaque jour pendant un mois, le répons miraculeux, avec le verset et l'oraison, se confesseront, communieront, visiteront une église ou chapelle, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife.

2o *Indulgence de cent jours*, chaque fois qu'on récite dévotement le même répons avec le verset et l'oraison.

Antienne de saint Bonaventure

En l'honneur de la langue de saint Antoine

O Lingua benedicta, quæ Dominum semper benedixisti et alios benedicere fecisti, nunc manifestè

apparet quanti meriti extitisti apud Deum.

V. Ora pro nobis, beate Antoni.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Da, quæsumus, omnipotens Deus, qui facis prodigia et mirabilia solus, ut sicut Linguam beati Antonii, confessoris tui, post mortem incorruptam servasti, ità nos ejus meritis et exemplo te semper benedicere et laudare valeamus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

La même antienne en français

O Langue bienheureuse et sainte, qui avez toujours béni le Seigneur et porté les autres à le bénir, la merveille, par laquelle vous avez été préservée de la corruption du tombeau, montre clairement

combien grand a été votre mérite auprès de Dieu.

V. Priez pour nous, bienheureux Antoine.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de JÉSUS-CHRIST.

PRIONS.

Nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, vous qui seul opérez des prodiges et des merveilles ; comme vous avez préservé de la corruption du tombeau la langue du bienheureux Antoine, votre confesseur, accordez-nous, par ses mérites et l'imitation de ses exemples, de pouvoir vous bénir et vous louer à jamais. Par JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Prière dite efficace à saint Antoine

Grand saint Antoine, je vous félicite de toutes les prérogatives dont Dieu vous a favorisé entre

tous les saints. La mort est désarmée par votre puissance, l'erreur est dissipée par vos lumières ; ceux que la malice des hommes s'efforce d'accabler reçoivent par votre secours le soulagement tant désiré ; les lépreux, les malades et les estropiés obtiennent leur guérison par votre vertu ; les orages et les tempêtes de la mer sont apaisés à votre commandement ; les chaînes des captifs sont rompues par votre autorité ; les choses perdues se retrouvent par vos soins, et reviennent à leurs possesseurs légitimes ; tous ceux qui vous invoquent avec confiance sont affranchis des maux qu'ils endurent et des périls qui les menacent ; enfin, il n'est aucune nécessité sur laquelle votre pouvoir et votre bonté ne s'étendent.

O saint Antoine, puissant intercesseur, par toutes ces grâces que le ciel vous a faites, je

vous supplie de prendre un soin paternel de mon âme, de mon corps, de mes affaires et de ma vie tout entière, assuré que rien au monde ne pourra me nuire, tant que je serai sous la conduite et sauvegarde d'un tel Patron et Protecteur. Recommandez mes besoins, et présentez mes misères au Père des miséricordes, au Dieu de toutes les consolations, afin que, par vos mérites, il daigne me fortifier dans son service, me consoler dans mes afflictions, me délivrer de mes maux, ou, tout au moins, me donner la force de les supporter pour le plus grand bien de mon âme. Je demande ces grâces pour moi et pour tous ceux qui sont dans les mêmes peines et dans les mêmes dangers.

O parfait imitateur de JÉSUS-CHRIST, qui avez reçu le privilège spécial de faire retrouver les cho-

ses perdues, je vous supplie de me faire retrouver.........ou de m'obtenir la faveur de........., si telle est la volonté de Dieu ; obtenez-moi le repos de mon esprit et la paix de ma conscience, dont la privation m'afflige plus sensiblement que la perte de toutes les choses du monde. A ces faveurs, joignez-en une autre : celle de me tenir ferme dans la possession de ces biens intérieurs et cachés, en sorte qu'aucune force ennemie ne me les ravisse jamais, et ne me sépare de mon DIEU, auquel soient honneur et actions de grâces, maintenant et toujours. Ainsi soit-il.

Cinq *Pater*, cinq *Ave*, cinq *Gloria Patri*, et cinq fois l'invocation :

Saint Antoine de Padoue, priez pour nous et pour l'Eglise.

Sa Grandeur Mgr M.-T. Labrecque a accordé quarante jours d'indulgence, à tous ceux qui réciteront cette prière, devant la statue de saint Antoine, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier à Chicoutimi.

Prière à saint Antoine pour implorer une grâce particulière

Je vous salue, grand saint Antoine, mon Père et mon Protecteur. Humblement prosterné à vos pieds, je vous supplie d'intercéder pour moi auprès de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, afin qu'il daigne m'accorder, par vos mérites, la grâce que je désire (*spécifier ce que l'on demande*), si c'est sa très sainte volonté, à laquelle je me soumets entièrement, car je veux, par-dessus tout, la gloire de Dieu et le salut de mon âme. Intercédez pour moi, ô grand saint; je vous le demande au nom de Dieu que vous avez tant aimé et si fidèlement servi. Je vous le demande au nom de MARIE, que vous avez si tendrement aimée. Je vous vous le demande au nom et pour l'amour de JÉSUS, ce très doux agneau, que vous avez eu le bonheur de recevoir entre vos bras.

Je vous le demande au nom des trente-trois ans de la vie laborieuse et souffrante que ce très doux Sauveur a passée sur la terre ; au nom de la mort ignominieuse qu'il a endurée pour nous sur la croix. Je vous le demande au nom des faveurs singulières dont il vous a comblé sur la terre ; au nom du pouvoir extraordinaire qu'il s'est plu à vous accorder.

Mon très miséricordieux Sauveur JÉSUS-CHRIST, vous qui avez tant aimé saint Antoine, accordez-moi, en vue de ses mérites, la grâce que je vous demande, si elle est conforme à votre divine volonté. O MARIE, Reine de tous les saints, joignez votre maternelle et puissante intercession à celle de votre très fidèle serviteur, saint Antoine de Padoue.

Un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria Patri*.

Autre prière

O JÉSUS, combien j'envie le sort de votre serviteur saint Antoine, que vous avez réjoui de vos familiarités les plus suaves ! Ah ! si je ne puis espérer ici-bas de semblables faveurs, du moins, mon doux JÉSUS, accordez-moi un cœur pur, qui soit toujours digne de vous recevoir dans la sainte communion, en attendant qu'il vous bénisse à jamais dans les cieux. Ainsi soit-il.

Prière pour demander la sainte vertu de pureté

Très chaste saint Antoine, vous qui, par votre angélique pureté, avez mérité de converser intimement avec les anges, avec MARIE, la Vierge des vierges,et avec JÉSUS, le lis des vallées, c'est-à-dire l'ami des âmes humbles et pures, ah ! daignez abaisser sur moi votre regard bienveillant. O vous qui, par

le seul contact de votre vêtement, avez pu communiquer à d'autres le don de pureté, sanctifiez mon âme et mon corps par votre puissante intercession ; purifiez mes sens, mon esprit et mon cœur ; faites que, exempt de toute action et de toute pensée contraires à l'aimable vertu, je puisse imiter votre aimable pureté.

Obtenez-moi de persévérer dans la pratique de cette belle vertu, afin que je puisse être agréable à la Mère du divin amour et à JÉSUS que vous avez tant aimé. Puissé-je, par votre intercession, jouir dans le ciel de leurs éternels et chastes embrassements ! Ainsi soit-il.

Un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria Patri*.

Prière pour demander une bonne mort

Grand saint Antoine, qui avez obtenu à tant de pécheurs la grâce

de mourir de la mort des justes, soyez, je vous en conjure, mon guide, mon défenseur et mon appui, lorsque devra sonner pour moi l'heure suprême, lorsque mon âme sera sur le point de paraître devant le Souverain Juge. Obtenez-moi, en ce moment décisif, une grande confiance en la miséricorde divine, un abandon total à la volonté du Seigneur, une parfaite contrition de tous mes péchés, la grâce inappréciable de recevoir pieusement les sacrements de l'Eglise, et enfin le bonheur d'expirer entre les bras du Sauveur et de sa sainte Mère, en prononçant avec amour leurs noms si doux et à jamais bénis. Ainsi soit-il.

O JÉSUS crucifié, nous vous en conjurons par l'intercession de saint Antoine, priez pour nous.

PRIONS.

Seigneur JÉSUS, qui, pour la ré-

demption du monde, avez voulu être élevé en croix un vendredi à la sixième heure du jour, et qui avez versé votre précieux sang pour la rémission de nos péchés, nous vous en supplions humblement, daignez, après notre mort, nous admettre aux joies ineffables du paradis.

Nous vous en suplions, Seigneur JÉSUS, faites que le bienheureux Antoine, votre confesseur, intercède pour nous auprès de votre clémence, maintenant et à l'heure de notre mort ; lui dont l'âme sainte, continuellement pénétrée de vos douleurs, quitta ce monde un vendredi, jour consacré par votre passion, ô vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prière pour obtenir de retrouver les objets perdus

Grand saint Antoine, Apôtre

plein de bonté, qui avez reçu de Dieu le pouvoir spécial de faire retrouver les choses perdues, secourez-moi en ce moment, afin que, par votre assistance, je retrouve l'objet que je cherche.

Obtenez-moi aussi une foi agissante, une parfaite docilité aux inspirations de la grâce, le dégoût des vains plaisirs du monde et un désir ardent des joies ineffables de la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

Un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria Patri.*



IV

PRATIQUES ET ŒUVRES

LES PLUS CONNUES

EN L'HONNEUR DE

SAINT ANTOINE DE PADOUE

§

Les treize mardis en l'honneur de saint Antoine

Cette dévotion consiste à faire quelque exercice de piété, treize mardis consécutifs, en l'honneur de la mort et de la sépulture de saint Antoine. Il mourût, en effet, le 13 de juin et fut enterré un mardi, au milieu de nombreux miracles. Aucune prière spéciale n'est prescrite pour cette dévotion. On peut donc soit réciter le *Répons miraculeux* (page 46),ou toute autre prière

à saint Antoine. Il est très louable et efficace de faire la sainte communion.

Quand les exercices sont publics, c'est à l'évêque à régler les prières qui doivent s'y faire.

On pratique aussi la dévotion des *neuf mardis*. Le choix des prières à faire est, comme pour *les treize mardis*, laissé à la piété de chacun.

§

Neuvaine à saint Antoine de Padoue

Outre la promesse de pain adressée par écrit à saint Antoine, plusieurs font encore une *neuvaine* en son honneur, afin d'obtenir plus sûrement les faveurs qu'ils sollicitent.

On pourra, chaque jour de cette *neuvaine*, réciter le *Répons miraculeux* (page 47), et la *Prière dite efficace*

(page 51), et finir par la sainte communion.

§

L'as ociation Un verselle en l'honneur de saint Antoine de Pa oue

Cette association compte huit années d'existence, et a son centre à Padoue, au tombeau même de saint Antoine.

Le Saint-Père l'a encouragée et l'a enrichie d'indulgences.

Elle a quatre fins principales :

1o *La prière*, par l'invocation de saint Antoine, qu'elle prescrit à tous ses associés.

2o *La réparation*, par le culte de l'Eucharistie, et, en particulier, les visites au saint Sacrement.

3o *La croisade* contre la *franc-maçonnerie*, par le moyen des bons journaux, de revues catholiques et autres bonnes publications.

4o *La charité*, par l'œuvre du *pain des pauvres*, et du *pain spirituel*.

Le bulletin mensuel : *Le Saint aux miracles*, publié à Padoue, est l'organe de cette association.

§

La Pieuse Union Universelle de saint-Antoine de Padoue

La Pieuse Union vient d'être fondée à Rome. Elle a pour but général: 1o de remercier Dieu des privilèges et de la gloire qu'il a donnés à saint Antoine, 2o de prier saint Antoine d'exaucer les vœux de tous ceux qui ont recours à son intercession.

Elle fait une obligation à ses membres: 1o de réciter, chaque jour, trois fois le *Gloria Patri*, et le *Répons miraculeux*, ou, s'ils ne le savent pas, une fois *Pater*, *Ave*, *Gloria* ; 2o de faire une aumône aux pauvres, à chaque faveur obtenue

par l'intercession de saint Antoine ; 3o de se confesser et de communier le 13 juin, fête de saint Antoine, ou pendant l'octave de cette fête.

Pour en faire partie, il faut : 1o envoyer son nom et son adresse au Père Directeur, à Rome, 124, rue Merulana ; 2o Remplir fidèlement les obligations ci-dessus énumérées.

Les membres de la *Pieuse Union* ont part à une messe qui se célèbre, tous les mardis de l'année, dans l'église Saint-Antoine, à Rome, et, en outre, par une disposition du R. P. Général, à toutes les prières et bonnes œuvres qui se font dans l'Ordre franciscain.

Indulgences accordées aux membres de la Pieuse Union.

Indulgences Plénières : 1o le jour de l'inscription, ou le dimanche suivant ; 2o la fête de saint Antoine, le 13 juin ; 3o le jour de sa Translation, le 15 février ; 4o chacun des treize mardis, à condition de se confesser, de communier et de visiter

une église ou oratoire public, en y priant aux intentions du Souverain Pontife ; 5o A l'article de la mort, après s'être confessé et avoir communié, et, si cela est impossible, en invoquant pieusement le saint Nom de Jésus, de bouche ou au moins de cœur.

Indulgences Partielles : 1o sept ans et sept quarantaines, chaque jour de la neuvaine préparatoire à la fête de saint Antoine, le 13 juin ; 2o cent jours, une fois par jour, en récitant trois *Gloria Patri*, en action de grâces à la Très Sainte Trinité, pour les dons merveilleux accordés au saint Thaumaturge ; 3o cent jours, une fois le jour, en récitant une prière aux intentions proposées par la *Pieuse Union*.

Ces détails sont empruntés à la VOIX DE SAINT ANTOINE, magnifique bulletin mensuel, illustré, publié à Vanves, près Paris, et organe officiel de la *Pieuse Union*.



LE

PAIN DE SAINT-ANTOINE

L'œuvre du *Pain Saint-Antoine* est aujourd'hui universellement connue, et elle jouit d'une popularité extraordinaire. Etablie dans un grand nombre de villes, elle porte partout des fruits de charité et de salut.

L'origine en est simple et touchante. Voici comment celle qui en est la fondatrice, Melle Louise Bouffier, la raconte, dans une lettre au R. P. Marie-Antoine, franciscain, propogateur de la dévotion à Saint Antoine de Padoue :

" Mon Révérend Père,

" Vous désirez savoir comment la dévotion à saint Antoine de Padoue a pris naissance dans notre

ville de Toulon. Elle s'est développée, mon révérend Père comme toutes les œuvres du bon Dieu, sans bruit, sans fracas et dans l'obscurité. Il y a environ quatre ans, je n'avais aucune connaissance de la dévotion à saint Antoine de Padoue, si ce n'est que j'avais entendu dire, vaguement, qu'il faisait, en le priant, trouver les objets perdus.

" Un matin,le 15 novembre 1892, je ne pus ouvrir mon magasin ; la serrure à secret se trouvait cassée. Je fis demander un ouvrier serrurier, qui porta un grand paquet de clés et travailla environ une heure. A bout de patience, il me dit : Je vais chercher les outils nécessaires pour enfoncer la porte ; il est impossible de l'ouvrir autrement.

" Pendant son absence, inspirée par le bon Dieu, je me dis: Si tu promettais un peu de pain à saint An-

toine pour ses pauvres, peut-être le ferait-il ouvrir la porte sans la briser. Sur ce moment, l'ouvrier revient, amenant un compagnon. Je leur dis : Accordez-moi, je vous prie une satisfaction ; je viens de promettre du pain à saint Antoine de Padoue pour ses pauvres ; au lieu d'enfoncer la porte, essayez encore une fois de l'ouvrir ; peut-être ce Saint viendra-t-il à notre secours. Ils acceptent, et voilà que la première clé qu'on introduit dans la serrure brisée ouvre sans la moindre résistance, et semble être la clé même de la porte. Inutile de vous dépeindre la stupéfaction de tout ce monde ; elle fut générale. A partir de ce jour, toutes mes pieuses amies prièrent avec moi le bon Saint, et la plus petite de nos peines fut communiquée à saint Antoine, avec promesse de pain pour ses pauvres.

"Nous sommes dans l'admiration des grâces qu'il nous obtient.

"Une de mes amies intimes, témoin de ces prodiges, lui fit promesse instantanément d'un kilogramme de pain, tous les jours de sa vie, s'il lui accordait pour un membre de sa famille la disparition d'un défaut qui la faisait gémir depuis vingt-trois ans ; la grâce fut bientôt accordée, et ce défaut n'a plus reparu. En reconnaissance, elle acheta une petite statue de saint Antoine de Padoue, dont elle me fit présent, et nous l'installâmes dans une toute petite pièce obscure, où il faut une grande lampe pour y voir. C'est mon arrière-magasin. Eh bien ! le croiriez-vous, mon révérend Père ? toute la journée, cette petite chambre obscure est pleine de monde qui prie, et avec quelle ferveur extraordinaire ! Non-seulement tout le monde prie,

mais on dirait que chacun est payé pour faire connaître et répandre cette dévotion. Les grâces se multiplient.....Nous recevons journellement des *mandats poste* accompagnés de quelques gracieuses lignes de remercîment au bon saint Antoine......Il faudrait des volumes, si l'on voulait enregistrer les grâces déjà obtenues, tant spirituelles que temporelles."

Quelle touchante ingénuité dans ce récit ! Quelle simplicité dans la fondation de cette œuvre si grande et aujourd'hui si populaire ! Et que de faveurs obtenues par ce moyen depuis deux ans !

En plusieurs pays, il s'est rencontré des personnes pieuses et charitables, dignes émules de Mlle Bouffier, qui ont, elles aussi, établi l'œuvre du *Pain de Saint-Antoine.* Au Canada, en différents sanctuaires, on a installé une statue du

Saint ; on a placé à ses pieds les deux troncs désormais traditionnels, l'un pour recevoir les requêtes, l'autre pour les offrandes(1). Si les requêtes abondent, les offrandes sont aussi fort nombreuses : le Thaumaturge se plaît à exaucer les demandes qui lui sont adressées par cette voie, et ses pauvres reçoivent l'aumône qui apaise leur faim, dissipe leurs angoisses, et répand, avec la reconnaissance envers saint Antoine, la paix et la joie dans leurs demeures.

Partout où s'établit *le bon saint Antoine*, il se produit un rayonnement de piété douce et de confian-

(1) *Note.*— On observe naturellement la plus complète discrétion au sujet des lettres déposées dans ces troncs. Quand une requête est exaucée, il faut en avertir, afin qu'on puisse la retirer. Le plus sûr est d'adresser son offrande sous enveloppe. Il est à désirer que l'enveloppe de la requête et celle qui en contient l'acquittement portent toutes deux les mêmes initiales ou un même signe, qui les fasse reconnaître comme venant de la même personne.

ce naïve qui gagnent tout le monde.

On peut dire que, dans notre pays encore croyant, son action ne rencontre pas d'opposition. Si, tout d'abord, quelques-uns hésitent à attribuer tout haut à sa puissance les faits merveilleux que l'on raconte, ils ne peuvent longtemps se soustraire à son influence, et ne tardent pas à entrer dans le mouvement. Et, on peut les voir, quelque jour, aller discrètement déposer à leur tour, quand ils ont besoin d'assistance, leur petite lettre, sur laquelle ils auront couché, de leur plus belle main, une promesse de pain d'autant plus considérable qu'ils sentent plus le besoin de réparer leurs hésitations. Les grands et les petits, les riches et les pauvres, les grandes dames et les modestes ouvrières, les vieillards et les petits enfants, tous vont à saint Antoine par cette œuvre du pain,

et chacun offre selon ses moyens.

Les récits de faveurs obtenues par l'intercession de saint Antoine sont souvent d'un charme ravissant. Nous ne pouvons résister au désir d'en reproduire quelques-uns que nous empruntons à des revues sérieuses et dignes de foi, publiées à la gloire de saint Antoine. (1)

—Un jeune homme se trouvait sans emploi ; il rencontre une Sœur à laquelle il confie sa peine. Celle-ci lui dit : "Donnez un pain aux pauvres de saint Antoine, et ayez confiance." Il donne le pain, et saint Antoine met sur sa route une personne qui l'engage à se présenter chez une riche baronne en recherche d'un employé. Ainsi, sur l'heure et sans retourner chez

(1) *Note.* Bien entendu, notre intention n'est pas de nons arroger, en rapportant ces faits extraordinaires, le droit d'y déterminer la part du surnaturel. Cela appartient à l'Eglise, et nous acceptons d'avance le jugement qu'elle pourrait porter en cette matière.

lui, il est placé fort avantageusement. (*La Voix de saint Antoine*).

—Une dame priait pour son mari livré à la boisson. Dans sa douleur,elle s'adressait à saint Antoine, auquel elle avait une grande confiance, portant toujours dans sa poche une petite statue du saint. Chaque soir, cette âme de foi se mettait en prière, et, son petit saint Antoine entre ses mains jointes, elle conjurait son protecteur de lui dire en quel lieu elle devait aller chercher le pauvre buveur. Le bon saint ne fut jamais sourd. Toujours, bien que l'ivrogne changeât de café et d'auberge, sa pieuse femme eut l'inspiration d'aller le trouver là même où il était, pour l'arracher à la débauche. Las de se voir ainsi découvert, il demanda à sa compagne une explication : "Comment fais-tu pour me trouver ? dit-il ; je fais exprès de ne pas retourner au

même endroit, et tu me découvres toujours. As-tu donc des espions à tes ordres ?" Sa femme lui répondit : " Je n'ose t'avouer la vérité ; tu ne me croirais pas, et tu rirais."

Pressée par son mari, elle finit pourtant par tirer de sa poche son trésor et son guide, la petite statue du Thaumaturge. Par une grâce plus grande encore, le cœur du pécheur est touché ; il se convertit et renonce à la boisson. (*La Voix de saint Antoine.*)

—Un des grands commerçants romains s'est aussi adressé à saint Antoine dans une question délicate et vitale pour lui. Combien est touchant le billet déposé au pied de la statue du Saint !

" 29 mars 1894. Je demande à " saint Antoine de m'obtenir un se- " cours extraordinaire dans la pre- " mière quinzaine d'avril. Si je " suis exaucé, je promets cinquante

" francs pour le pain des pauvres."

Bien peu de jours après, il venait rendre grâces à celui qui s'était fait son avocat et son protecteur. Sa foi était grande ; il avait même fixé à saint Antoine le temps où il devait opérer le prodige. Il n'a pas été trompé dans sa confiance. Cette espérance audacieuse obtient des prodiges surtout en Italie où elle est comme nationale. (*La Voix de saint Antoine.*

—Un gentilhomme perdit un anneau d'une grande valeur. Il l'avait laissé tomber à la mer. Comptant peu sur l'efficacité de ses prières, il s'adresse à des religieux conventuels, et les supplie d'intercéder pour lui auprès de saint Antoine, afin que son anneau lui soit rendu ; et, pour donner plus de poids à sa requête, il joint à son message l'envoi d'un poisson superbe. Les bons religieux se mettent en priè-

res, et, lorsque l'on ouvre le poisson pour l'apprêter, on trouve dans son corps l'anneau perdu par le gentilhomme.

—Un missionnaire,de passage en France, alla à Toulon, chez Mlle Bouffier. " Puisque saint Antoine de Padoue est si bon,lui dit-il, chargez-le de me trouver deux cents francs, somme qui m'est indispensable, dans mon île, pour acheter un bateau, sans lequel je ne puis me confesser tous les quinze jours. La pieuse demoiselle promet alors deux kilogrammes de pain à saint Antoine, si quelqu'un lui apporte les deux cents francs. Le lendemain, se rendant à la messe, elle rencontre une dame en deuil qu'elle n'avait jamais vue. Cette dame lui demande si le missionnaire, qui est venu chez elle, a quitté Toulon, et la prie de lui remettre une lettre

à son adresse. Cette lettre contenait deux billets de banque de cent francs chacun.

Plus près de nous s'opèrent des merveilles non moins étonnantes. Saint Antoine est à peine installé à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, à Chicoutimi, qu'il commence à faire sentir son pouvoir.

On nous pardonnera de citer quelques traits dont l'authencité est absolument incontestable. Nous les tenons des personnes mêmes qui ont été l'objet des faveurs du Thaumaturge.

—Un brave homme avait eu le regret, comme tant d'autres, hélas ! de voir un de ses fils s'éloigner de la maison paternelle pour aller, à l'étranger, gagner un peu d'argent. Le jeune homme fut d'abord fidèle à donner de ses nouvelles, mais ensuite ses lettres vinrent à de plus longs intervalles, et, à la fin, il ces-

sa tout à fait d'écrire à ses parents. Ils eurent beau lui adresser lettres sur lettres ; rien ne vint. Plusieurs années se passèrent, et ils ne reçurent pas davantage de nouvelles de l'absent. On juge de la mortelle inquiétude dans laquelle était plongée toute la malheureuse famille.

Enfin, dernièrement, lorsque s'établit à Chicoutimi le *Pain de Saint-Antoine*, on entendit parler, dans la famille, des merveilles opérées par le *bon Saint*, et l'on décida de lui faire une promesse de pain, afin d'obtenir les nouvelles désirées. Quelques jours après, le père de famille fit rédiger la promesse, et alla lui-même la porter à saint Antoine......Le lendemain, une lettre du fils annonçait qu'il était très bien, et ramenait la joie parmi les siens.

Le père ne voulut pas tarder à remplir sa promesse. Il avait cons-

taté que son fils avait écrit sa lettre à peu près dans le même temps qu'il avait été résolu,dans la famille,de promettre à Saint Antoine du pain pour ses pauvres.

Ainsi la faveur ne s'était pas fait attendre.

—A l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, la Sœur infirmière avait égaré une cuiller d'argent, à laquelle était attaché un précieux et doux souvenir : cette cuiller provenait d'un service apporté à la communauté par une relligieuse, que la mort a maintenant ravie à l'affection de ses compagnes.

On fit des recherches, mais elles furent vaines. L'infirmière pria et fit prier saint Antoine, puis on chercha encore. Tout ce qu'il y avait d'armoires à l'infirmerie, et dans les appartements où la cuiller d'argent pouvait avoir été transportée, furent de nouveau soigneu-

sement vidées, mais sans plus de succès. La cuiller resta introuvable. Pourtant, l'iufirmière ne se découragea pas, et continua d'invoquer le *bon Saint*, tandisque les autres perdaient tout espoir.

Une nuit, une malade l'appelle. Elle court à une armoire,et,lorsqu'ellel'ouvre, un objet dur lui tombe sur la tête. Dans son empressement, elle ne cherche pas à savoir quel est cet objet, et ne pense pas du tout à sa cuiller. Du reste,comment aurait-elle pu supposer que c'était elle, puisqu'on avait déjà à plusieurs reprises vidé et épousseté cette armoire dans tous ses recoins ? Elle va donc, sans retard donner à sa malade les soins requis, et se remet au lit. Le lendemain matin, elle veut connaître quel objet lui est tombé sur la tête, pendant la nuit. Quelle ne fut pas sa surprise en apercevant sur le plancher,

près de l'armoire, la cuiller qu'elle avait tant cherchée! Or, comme cette salle est peu élevée, l'armoire touche au plafond par le haut, et la porte en est trop basse, pour qu'un objet placé à l'intérieur puisse tomber sur la tête d'une personne qui l'ouvre. D'où la cuiller est-elle venue ? Comment a-t-elle pu tomber ainsi ? Là est le merveilleux. C'est tout à fait inexplicable. Il faut admettre que saint Antoine lui-même a voulu la rendre d'une manière évidemment miraculeuse.

Voici un autre fait non moins admirable :

—Une dame s'aperçut avec peine un jour que deux bagues en or, deux souvenirs de famille, auxquels elle tenait beaucoup, étaient disparues de sa table à toilette, où elles les avait laissées. Son chagrin redoubla lorsqu'elle constata que, selon toute probabilité, elle les avait par mé-

garde jetées au feu avec quelques chiffons de papier. Elle pria saint Antoine, chercha dans la cendre, et ne trouva rien. Elle fit part de sa peine à un serviteur de saint Antoine qui ranima sa confiance, en l'assurant que le *Saint aux miracles* pouvait lui rendre intacts ses bijoux, eussent-ils passé des années dans le feu. Sur son conseil, elle promit quelques pains pour les pauvres de saint Antoine, mais sans grand espoir d'abord, car déjà quelques semaines s'étaient écoulées depuis le malencontreux accident, et, à sept ou huit reprises, on avait allumé du feu dans le poêle où elle avait jeté ses bagues. Pourtant, en recommençant ses recherches, sa confiance revint. Deux fois, elle remua les cendres, examinant minutieusement, mais sans plus de succes qu'auparavant. Cependant, sa foi croissait pour ainsi avec l'appa-

rente impossibilité de réussir.

Elle se met à genoux, invoque avec plus de ferveur saint Antoine, et lui renouvelle sa promesse. Puis, une troisième fois, elle recommence ses recherches, et se remet à fouiller la cendre. C'était la dernière épreuve. N'ayant rien trouvé, elle repoussait, triste et découragée, les cendres à leur place, quand, au dernier coup de plumeau, les bagues tombèrent dans le cendrier. On conçoi tla surprise de la pieuse dame, et sa reconnaissance envers saint Antoine.

Les bagues portaient, il est vrai, des traces de leur séjour dans le feu ; mais une légère réparation suffit pour les remettre à neuf.

Voilà des faits authentiques et bien propres à ranimer la confiance au grand saint Antoine. Ils prouvent que, si les prières ne sont pas exaucées du premier coup,il ne

faut pas se décourager, mais redoubler de ferveur et d'instances. On finit ainsi par obtenir ce que l'on demande, quand ce n'est pas contraire au salut. Ils prouvent encore que le bon saint Antoine est sensible aux promesses de pains qu'on lui fait au profit de ses pauvres.

Mais, pour être exaucé, il ne suffit pas toujours de déposer sa demande ou sa promesse dans le tronc au pied de sa statue. La chose serait par trop facile. Il faut aussi prier. Ce que Dieu exauce, ce n'est pas la démarche extérieure ; c'est le cri du cœur en détresse, ce cri de foi qui porte vers Dieu toute l'espérance, qui résume tous les désirs de l'âme.

Les Apôtres, dans la barque, sur le lac Génésareth, luttent contre les vents et les flots, pendant que JÉSUS est là qui dort. Ils savent bien sa puissance, ils y pensent, et y

penser, n'est-ce pas déjà l'invoquer tout bas ? Cependant la mer grossit, et JÉSUS dort toujours. Les Apôtres peinent à la manœuvre et tremblent d'effroi......JÉSUS dort. Mais voici que la vague se rue avec plus de fureur sur la barque frêle et gémisssante ; les coups de vent se succèdent plus fréquents,et la rage de la tempête ne laisse plus de repos ni aux nochers, ni à l'embarcation. C'en est fait ; voici l'eau qui entre ; un cri part : *Seigneur,sauvez-nous,car nous allons périr.* Voilà le cri de la foi entière, le cri vainqueur qui triomphe de Dieu même. A ce cri des siens, JÉSUS s'éveille, et sur un ordre de sa toute-puissance le vent cesse ; les flots s'apaisent, et il se fait un grand calme.

Telle doit être notre prière à saint Antoine. Il faut qu'elle soit ardente, persévérante, appuyée sur une confiance à toute épreuve.

A la mort de saint Antoine, une leçon fut donnée qu'il est bon de ne pas oublier. Nous l'avons vu plus haut, dans *Sa vie* ; tous les malades, qui, *après s'être confessés*, vinrent prier auprès de ses restes, s'en retournèrent guéris. *Après s'être confessés* ! Que ce soit pour nous une règle. Ayons une conscience pure, et notre prière montera plus libre, plus forte, plus efficace.

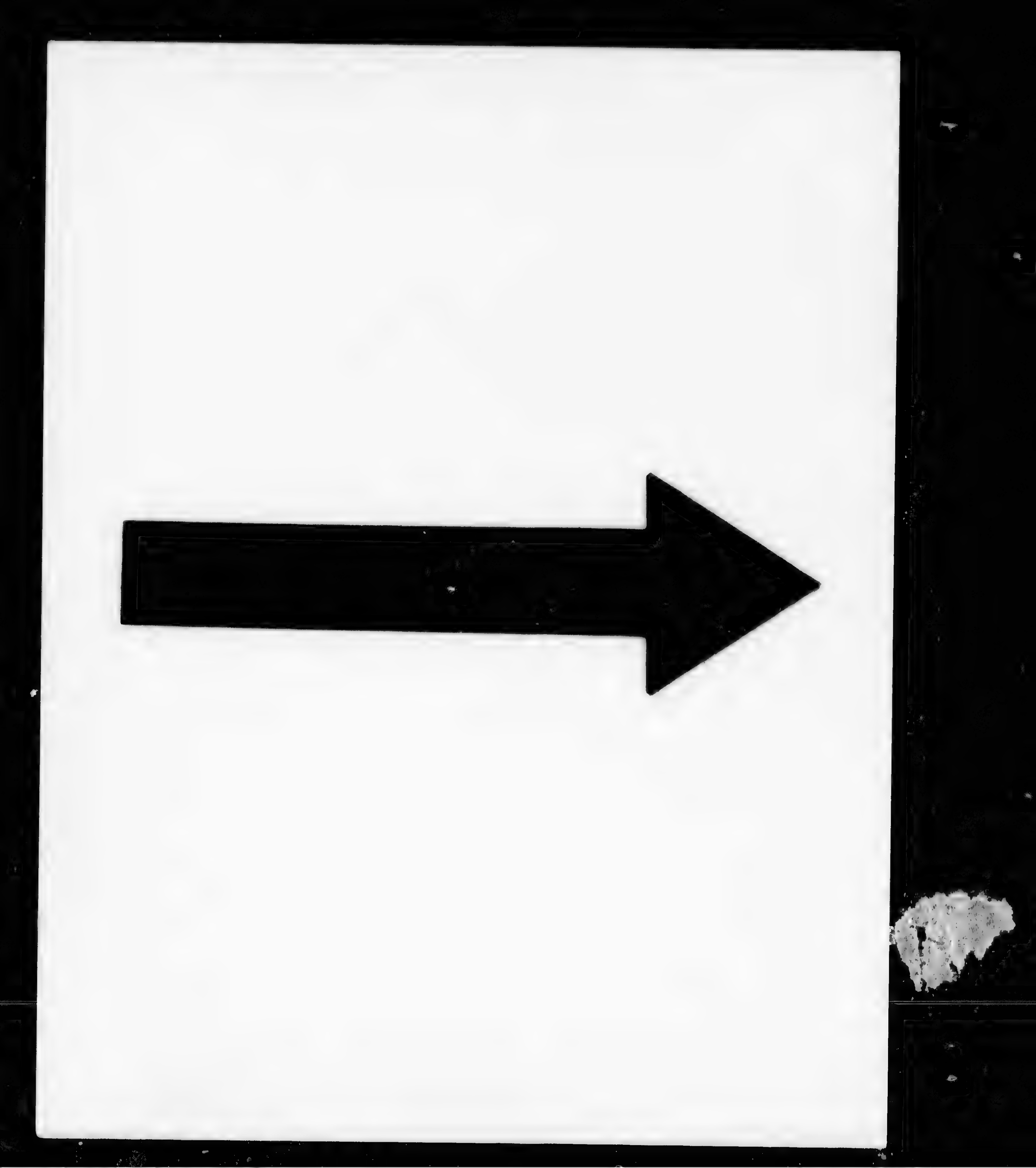
On invoque saint Antoine non-seulement pour retrouver les objets perdus, mais encore pour le règlement d'affaires difficiles, pour la guérison de maladies dangereuses, pour la conversion des pécheurs endurcis, et pour toutes les causes désespérées. Toutes ces faveurs qui semblent servir de loin seulement au salut, et que l'on n'ose pas demander à Notre Seigneur ou à la sainte Vierge, saint Antoine se plaît à les accorder. Il se fait volontiers,

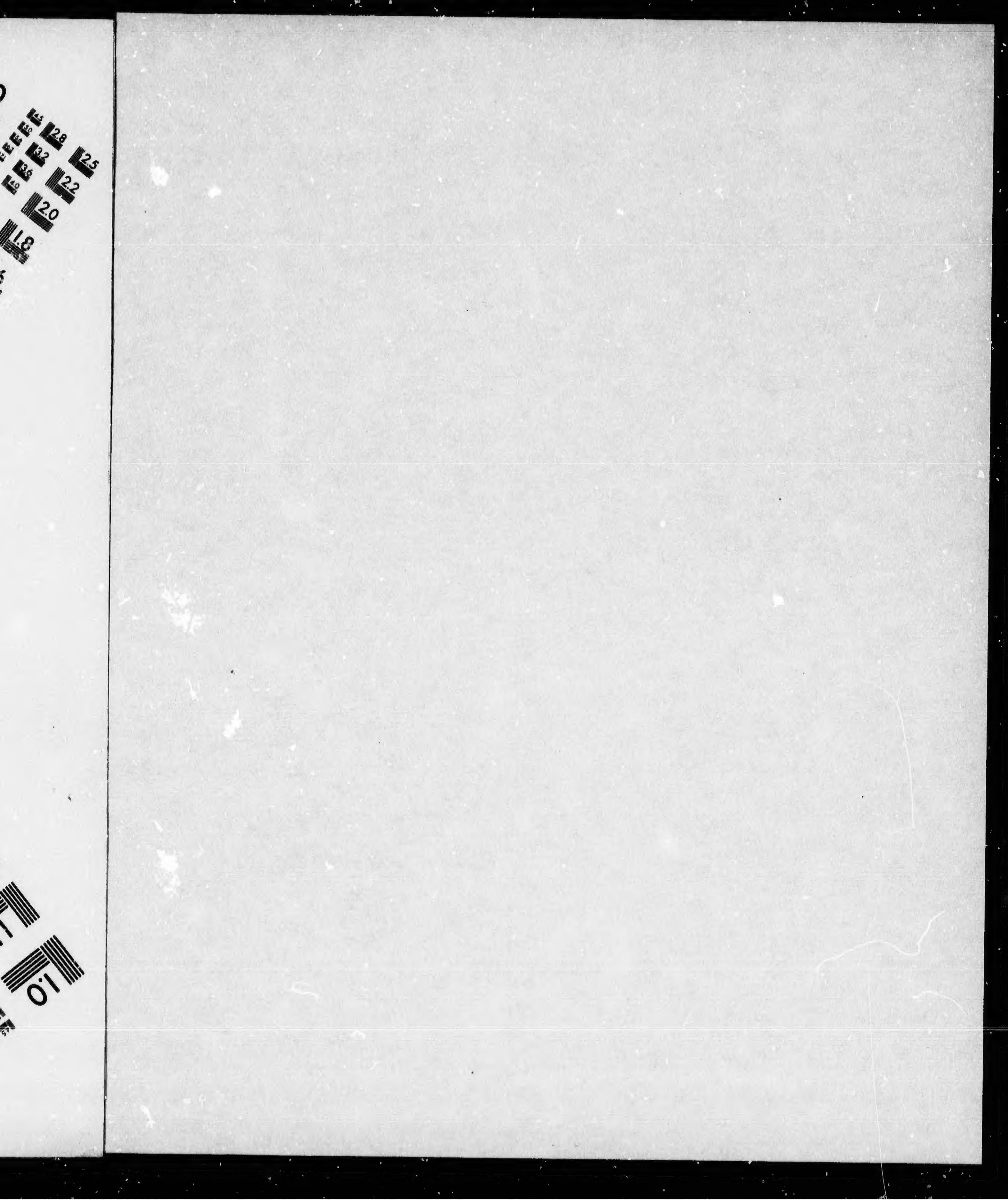
particulièrement, l'intermédiaire de ceux qui craignent de faire des prières indiscrètes, et il comble leurs vœux.

Ayons donc pleine confiance en l'aimable Saint ; il ne manquera pas de faire honneur à son titre de Thaumaturge, que lui ont décerné les siècles.

FIN

TABLE DES MATIÈRES





Prière enrichie d'indulgences par S. S. Léon XIII, le 14 *avril* 1895.

A LA BIENHEUREUSE VIERGE

PRIERE

POUR L'ANGLETERRE

O bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu et notre très bonne Reine et Mère, jetez un regard de miséricorde sur l'Angleterre, votre "Dot" et sur tous ceux qui ont en vous une grande espérance et une grande confiance. C'est par vous, que Jésus notre Sauveur et notre espérance, a été donné au monde, et il vous a donnée à nous pour que notre espérance soit plus vive encore.

Priez pour vos enfants, pour ceux que vous avez reçus et acceptés comme tels au pied de la Croix. O Mère pleine de douleurs, intercédez pour nos frères séparés, afin qu'avec nous, dans le seul troupeau véritable, ils puissent être unis au suprême Pasteur, le vicaire de Votre Fils. Priez pour nous tous, Mère chérie, pour que, par une foi féconde en bonnes œuvres, nous méritions tous de voir et de louer Dieu avec vous dans votre demeure céleste. *Amen.*

Une indulgence de 300 jours à chaque récitation.

Indulg plénière, une fois le mois pour ceux qui la réciteront tous les jours, aux conditions ordinaires de la confession etc., etc.

Imprimatur.

L.-N., ARCH. DE CYRÈNE,

Administrateur.